

Père Patrick Nathan

8. Fin du monde présent et mystères de la vie future

Lecture d'un extrait de la septième Conférence de l'Abbé Arminjon

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/08-2AbbeArminjonLecture1.mp3>

Fin du monde présent et mystères de la vie future

Abbé Arminjon

1881

Donc je vais vous en lire quelques passages, si vous voulez, en l'honneur de votre nièce.

[A Gabriel :] Comment s'appelle-t-elle ?

- Odile.

- En l'honneur d'Odile.

C'est vrai que c'est extraordinaire, et c'est d'une exactitude parfaite du point de vue de la doctrine infallible de l'Église. Tout ce qu'il dit est admirable de vérité, de précision sur ce qui se passe concrètement au ciel pour nous.

Il faut connaître la Fin pour qu'elle se réalise dès maintenant dans l'espérance.

Je lis, et je demande qu'on m'arrête à 18h15. Nous continuerons ce soir et demain. Parce que moi, si vous ne m'arrêtez pas... Au ciel il n'y a plus d'heure.

Septième Conférence : De la béatitude éternelle et de la vision surnaturelle de Dieu

Notre destinée est une énigme que la raison seule ne peut éclaircir. Mais la foi élève nos pensées, elle fortifie notre courage, elle enflamme nos espérances...

La foi nous dit : sois sans crainte, tu ne t'égaras pas dans une route perdue et incertaine. Au-delà de nos années périssables, il y a une nouvelle vie, dont celle-ci n'est que la représentation et l'image. Sur cette terre, nous sommes des voyageurs ; mais là-haut, au-delà des étoiles, au-delà de tous les espaces, se trouvent l'héritage et la Patrie.

Il faut voir petite Thérèse, quatorze ans, qui lit ça. Marthe qui lit ça. Et moi, petit enfant qui lit ça, je me renouvelle dans l'enfance.

Pèlerins et exilés, nous habitons maintenant sous des tentes : c'est dans les siècles à venir que le Seigneur nous construira des demeures permanentes.

L'insensé, qui ne conçoit rien à nos destinées et à nos espérances, accuse le Créateur d'injustice, il signale des traces d'imperfections dans le dessein de la divine Sagesse. Il ressemble à un barbare, à un habitant des îles éloignées, entrant un jour dans un de nos chantiers de travail. Il y voit des pierres éparses, des matériaux jetés pêle-mêle, des ouvriers taillant les métaux, et mutilant le marbre, et dans le spectacle de cette activité, il ne distingue que l'image de la confusion et de la ruine. Il ne sait pas que ce désordre apparent enfantera, un jour, un ordre parfait et admirable. Ainsi, nous errons dans nos jugements sur la conduite de Dieu à l'égard des hommes » [en ne le regardant que sur la lumière du temps] ; nous ne voyons qu'une sévérité sans but dans le mystère de la souffrance, nous portons sans courage et sans dignité le fardeau de la vie, parce que nous ne savons élever nos regards et nos espérances au-dessus des spectacles et des horizons bornés de la vie présente, et que nous n'en considérons pas la destinée et le terme...

Notre destinée, c'est la possession de Dieu et la vie éternelle, l'habitation de ce séjour, dont les maux sont exclus, où l'on goûte la multitude et l'abondance de tous les biens, et que la langue populaire a dénommé le Ciel. – Le Ciel, tel est le flambeau qui fait pâlir l'attrait si vif des choses présentes, la lumière qui, transformant nos jugements, nous fait estimer la pauvreté, les maladies, l'obscurité de notre condition comme un bien suprême, et nous fait regarder les richesses, l'éclat des dignités, la faveur et les louanges de ce monde-ci comme un mal... La pensée et l'attente du Ciel poussaient Paul à affronter les plus rudes travaux et les plus redoutables périls ; elles le faisaient surabonder de joie au milieu de ses souffrances et de ses peines. La pensée du Ciel allumait dans les confesseurs la sainte soif du martyre, elle les rendait indifférents aux honneurs et aux commodités de la vie, et à l'aspect des pompes royales et des magnificences des cours, les Polycarpe, les Ignace d'Antioche, les Antoine, saisis de dégoût, le dédain au cœur, s'écriaient : Terre, que tu me sembles vile, lorsque je contemple le Ciel !

Voyez le voyageur : il revient des pays lointains, ruisselant de sueur, harassé par la longueur de la course ; il marche, péniblement courbé par la fatigue et appuyé sur son bâton ; mais, parvenu au faite de la montagne, il découvre, à des distances éloignées, dans les profondeurs de l'horizon, et confondus encore avec les nuages, le clocher de son hameau, le toit qui l'a vu naître, les arbres qui ombragèrent ses jeux d'enfance, et il perd aussitôt le sentiment de sa lassitude, il retrouve la vigueur de ses jeunes années, il court, il vole... Ainsi, lorsque notre constance faiblit et que nous ne sentons plus notre courage à la hauteur des sacrifices que la loi de Dieu nous demande, élevons nos regards en haut, et tournons nos pensées et nos cœurs vers la céleste Patrie [que Dieu nous donne]...

Mais, comment vous décrire les merveilles de la Cité de Dieu, cette vision et ces joies inénarrables qu'aucune langue ne peut exprimer et qui dépassent toutes les conceptions de l'entendement humain ? Le Ciel, nous ne l'avons pas vu... Voyageurs errants dans cette vallée de ténèbres et de larmes, nous sommes réduits, comme Israël captif sur les bords de l'Euphrate, à suspendre nos harpes et nos cithares aux saules pleureurs de cette misérable vie humaine. – Aucune voix humaine, aucune lyre ne parviendront jamais à émettre des chants et des accords à l'unisson des mélodies et des suaves concerts dont retentit cette indescriptible Cité [que Dieu nous donne toute entière]. – Nous ne pouvons parler qu'en énigme, en usant de similitudes grossières et défectueuses. Notre seule ressource est de rappeler les traits épars dans les Livres saints et dans les trésors des Docteurs, les illuminations incomplètes et affaiblies qu'ont eues les Pères sur ce séjour fortuné. Espérons toutefois [et surtout] que la grâce divine, venant en aide à l'infirmité de notre compréhension,

suppléera à l'insuffisance de notre parole, et que, dans une certaine mesure, nous parviendrons à détourner les âmes des sollicitudes grossières, à les faire soupirer après la possession de l'éternelle Patrie.

Observons que les saintes Écritures appellent le Ciel requies, un repos. D'autre part, il nous est dit qu'il y a dans ce séjour deux sortes d'habitants : Dieu d'abord, dont le Ciel est le temple et le trône, ensuite les anges et l'homme appelé à s'unir à Dieu et à partager sa béatitude. – Le Ciel est donc le repos de l'homme, double vérité que nous nous proposons d'éclaircir et de développer.

Dieu, dans les saintes Écritures, appelle le Ciel son repos, requies. Le Ciel est la fin, la conclusion des œuvres divines, dans la nature et dans le temps ; la glorification souveraine de l'Être infini dans ses créatures intelligentes, lorsque, les élevant à la limite ascendante de tous les progrès et de toutes les perfections, Il couronnera de son Sceau la grandeur irrévocable de nos destinées [humaines].

Afin de nous retracer, autant qu'il est permis à notre faiblesse, les splendeurs de ce repos du Tout-Puissant, lorsqu'il aura conduit à son terme le travail de sa sagesse opéré et soutenu dans les suites des siècles en notre âme, représentons-nous un artiste, venant de créer un chef d'œuvre et qui, par un essor de son génie, a érigé sur la terre un monument destiné à être le triomphe de sa renommée et le désespoir des âges futurs. Dans son travail, il a épuisé tous les secrets de son art ; l'univers applaudit et admire... Quant à lui, il succombe à une pensée de découragement et de tristesse, il regrette de n'être qu'un homme : dans le vol hardi de son inspiration, il a saisi une image, entrevu une perfection, un idéal, qu'il ne peut traduire par aucune expression sur la toile glacée ou sur la pierre muette et, contre lesquels se brisent toute la hardiesse de son pinceau et toute la puissance de son art... Cet artiste qui voit les foules ravies tomber à ses pieds demeure pensif et triste au milieu de leurs louanges et de leurs acclamations ; il n'est pas satisfait et ne goûte pas de repos...

Mais, si la main et la puissance de cet artiste étaient à la hauteur du souffle et des élans de son âme ; si, maître de la nature, il parvenait à la plier à ses exagérations et à ses rêves, à la transformer en une parfaite et vive image de l'idéal retracé à son esprit ; s'il avait la faculté d'animer le marbre et de lui inoculer le sentiment et la vie sublime qu'il porte en lui ; si une lumière plus éclatante que celle du soleil jaillissait de l'or et des pierres précieuses disposées avec une si grande profusion et un art si parfait ; enfin, si la matière elle-même soustraite à la pesanteur, se fixait d'elle-même dans les airs là où l'auraient élevée les ailes de son génie..., alors ce monument érigé par un grand architecte, cette toile, fruit d'un pinceau de génie, ce marbre sculpté par un artiste incomparable seraient des œuvres finies, excédant en beauté tout ce qu'il peut être donné à notre langue de retracer, ou à notre esprit de concevoir. A ce spectacle, les siècles tomberaient dans un enthousiasme et une surprise, dont aucune autre merveille ne pourrait les faire sortir... L'artiste aurait atteint son suprême idéal, il serait satisfait et goûterait le repos.

Le Ciel n'est pas l'idéal d'une intelligence humaine : il est le repos de l'intelligence divine, l'idéal et le chef d'œuvre de Dieu, Maître de tout, dont la puissance féconde le néant, qui, par la vertu d'une Parole, peut faire éclore instantanément mille beautés dont nous n'aurions jamais eu le soupçon, mille mondes auprès desquels la terre et le firmament sont moins que de la boue et une vile fumée. – Autant Dieu est supérieur à l'homme, autant son idéal est au-dessus de celui que parviendrait à concevoir l'esprit le plus sublime et le plus pénétrant ; nous n'avons aucun trait, aucune couleur pour nous en former une imparfaite ébauche ; tous les tableaux que nous tenterions de retracer ne sont qu'un vain et grossier essai semblable aux efforts de l'aveugle-né, qui, pour se représenter la lumière dont il est privé, chercherait

des similitudes et des analogies dans les ténèbres épaisses et impénétrables qui pèsent sur ses paupières.

Saint Jean, dans l'île de Pathmos, fut ravi en esprit au-delà de la durée des siècles, il pénétra dans cette Cité ; et Dieu lui découvrit comme une ombre et un reflet de l'idéal de la vie éternelle. – A la vérité, afin de mettre ses visions à la portée de nos faibles esprits, il nous les retrace en termes figurés et avec des images empruntées à la nature et à la vie présente. Ces images ne doivent point s'interpréter dans un sens matériel ; néanmoins, elles renferment des analogies frappantes ; il nous est possible d'y découvrir une pâle représentation de cette gloire et de ces splendeurs qui surpassent tout sentiment et toute parole.

[Extrait non lu :] « Et moi, Jean, je vis Jérusalem, la ville sainte, qui venant de Dieu, descendait du Ciel, ornée comme une Épouse qui se pare pour son Époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du Trône et qui disait : « Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes »¹. – Cette Cité est construite de pierres vivantes et toutes taillées². Tous les maux sont proscrits de ce séjour tranquille. On y voit couler un fleuve d'eau vive, claire comme le cristal, et qui jaillit du Trône même de Dieu et de l'Agneau³. Au centre de la ville et des deux côtés de ce fleuve, est l'Arbre de vie qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois, et les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations de toute souillure. Et il n'y aura plus de malédictions, mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront. Et ils verront sa face et porteront son nom sur le front. Et il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil parce que le Seigneur Dieu les éclairera : et ils régneront dans les siècles des siècles.⁴ Et voici qu'un trône était dressé dans le Ciel. Et Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sidoine, et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel qui paraissait semblable à une émeraude. Et autour du trône, il y en avait vingt-quatre autres, et sur ces trônes étaient assis vingt-quatre vieillards, vêtus de robes blanches, avec des couronnes sur la tête. Et du trône sortaient des éclairs, des voix de tonnerre, et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept Esprits de Dieu.⁵ Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Celui qui est assis sur le Trône ; ils adoraient Celui qui vit dans les siècles des siècles ; ils répandaient des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières et les soupirs des saints... Ils jetaient leurs couronnes devant le trône en disant : Vous êtes digne, Ô Seigneur, notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, parce que Vous avez créé toutes choses et c'est par votre volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées ».⁶

[Reprise de la lecture :] **Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu et de toute langue : ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes dans leurs mains. Et ils chantaient à voix puissante : »**

« A voix puissante », ça veut dire présence puissante de Dieu, présence puissante de la gloire de Dieu dans leur intérieur.

« – Gloire à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau... Et l'un des vieillards prenant la parole, dit : Ce sont ceux qui ont passé par de longues tribulations et qui ont lavé et blanchi leur robe dans le Sang de l'Agneau... C'est pourquoi Celui qui est assis les couvrira comme une tente... Ils n'auront plus ni faim, ni soif ; ni le soleil, ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus, parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur et Il les

¹ Apocalypse 21, 2-3

² **Ipsi tanquam lapides vivi superædificamini.** (I Pet. 11, 5)

³ Apocalypse 22, 1

⁴ Apocalypse 22, 1-5

⁵ Apocalypse 4, 2-5

⁶ Apocalypse 4, 2, 5, 10, 11

conduira aux fontaines d'eaux vives et Dieu qui est leur pasteur essuiera de leurs yeux toutes larmes...⁷ »

Que ces descriptions sont ravissantes ! (...)

Entendons le grand Paul, plongé dans des ravissements plus élevés, transporté en esprit jusqu'au troisième ciel, et dans des clartés plus profondes et plus ineffables que celles où fut plongé l'Aigle de Pathmos, s'écrier : Le Ciel n'est pas ce que vous nous dites, il est à mille lieues au-dessus de vos analogies et des descriptions que vous nous avez retracées. « L'œil de l'homme n'a pas vu, son oreille n'a pas entendu, son cœur n'a pas pressenti ce que Dieu prépare à ceux qui L'ont aimé et servi sur cette terre. »⁸ [Corinthiens 2, 9]. Ah ! sans doute, quand vous nous dites, ô prophète inspiré, que la vie éternelle est l'assemblage de tous les attraits de l'univers, de toutes les beautés figurées par les Livres saints, quand vous nous apprenez que l'on y trouve les fleurs du printemps, l'émail des prairies et qu'il y coule des eaux fraîches et limpides, vous ne vous égarez pas dans des fables et dans des tableaux imaginaires. Le Ciel, c'est cela en effet... Ce sont toutes nos richesses, tous nos agréments, tous nos accords, mais infiniment plus que toutes nos richesses, tous nos agréments et tous nos accords, nos bonheurs ineffables. Quand vous nous représentez les élus dans le ciel, subtils, immortels, impassibles, vêtus d'une lumière douce, ou plutôt d'une gloire divine qui, s'incorporant à eux, les pénètre plus subtilement que le soleil ne pénètre le cristal le plus pur, vous ne vous abusez pas d'une illusion menteuse ; le Ciel, c'est effectivement cela, ce sont nos subtilités, nos lumières et nos gloires, mais infiniment plus que nos subtilités, nos lumières et nos gloires [même saintes]. – Enfin, lorsque vous comparez la félicité future aux saisissements de l'âme les plus enivrants et les plus doux, à une joie toujours nouvelle, affranchie de tout trouble et de toute passion, et se soutenant toute l'éternité dans son intensité et dans sa force, vous ne nous nourrissez pas d'une espérance trompeuse ; le Ciel, ce sont nos saisissements et toutes nos joies, mais nos saisissements et nos joies élevés au-delà de toute mesure, de tout exemple et de toute expression. – L'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille n'a rien entendu d'analogue ni d'approchant. – Et cela, parce que les biens que Dieu nous prépare excèdent tout ce que nos sens peuvent percevoir, tout ce que notre expérience parviendra à acquérir, toutes les pensées de notre esprit et les désirs qui s'élèveront jamais dans nos cœurs : *Nec in cor hominis ascendit*. – Saint Bernard, Sermon 4 in Vigil. Nat. dit : « Jamais l'homme n'a vu la lumière inaccessible, jamais son oreille n'a entendu les inépuisables symphonies, ni son cœur goûté cette paix incompréhensible ». – Saint Augustin ajoute : « Là brille une lumière qu'aucun lieu ne peut circonscrire, là retentissent des louanges et des chants qui ne sont limités par aucune durée. Il y a des parfums que les souffles de l'air ne dissipent pas, des saveurs qui ne s'affadissent jamais, des biens et des douceurs que ne suit aucun dégoût ni aucune satiété. Là, Dieu est contemplé sans intermission, Il est connu sans erreur d'esprit, loué sans lassitude et sans diminution »⁹ [dans une intensification continue de gloire].

Le Ciel est un royaume si beau, une béatitude si transcendante, que Dieu en a fait l'objet exclusif de ses pensées pour nous [c'est une belle expression : que Dieu en a fait l'objet exclusif de ses pensées pour nous] ; Il rapporte à cette création, seule vraiment digne de sa gloire, l'universalité de ses œuvres.

⁷ Apocalypse 8, 9-17

⁸ *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum*. Corinthiens 2, 9

⁹ *Ibi enim fulget quod non capit locus ; ibi sonat quod non rapit tempus ; ibi olet quod non spargit ventus ; ibi sapit quod non minuit edacitas : ibi hzeret quod non divellit satietas ; ibi siquidern videtur Deus sine intermissione ; cognoscitur sine errore ; amatur sine offensione ; laudatur sine fatigatione*. (Aug., *De spiritu et anima*, cap. xxxvi.)

C'est beau ! Il parle admirablement. Mais nous ne sommes pas encore rentrés. Il nous prépare, il fait comme le Pape, il nous prépare, il s'approche.

Je vois Thérèse qui, elle, reçoit ça intérieurement, ce sont les seuls ravissements qu'elle a eus dans sa vie. Elle n'avait que deux livres, vous le savez, l'Imitation de Jésus-Christ et Fin du monde présent et mystères de la vie future. Quand les deux se sont conjoints dans sa vie, ça a donné la doctrine principale de la doctrine mystique de l'Église des derniers temps.

C'est pour ça que c'est beau de lire ça. C'est à partir de l'espérance pour Fin du monde présent, et à partir de l'humilité pour l'Imitation de Jésus-Christ, l'humilité du Christ et puis la gloire, la grandeur, l'immensité suprême de la gloire du ciel dont nous vivons déjà par l'espérance. Alors nous devenons petits, nous devenons saints, nous devenons ceux qui vont écraser la tête de l'Anti-Christ. L'Anti-Christ sera écrasé par tous ceux qui vivent de ça jusque dans leur corps.

[Une participante] Pouvez-vous rappeler les deux titres ?

Imitation de Jésus-Christ,

[La même participante] Et le deuxième ?

Fin du monde présent et mystères de la vie future. Mais vous ne le trouverez pas. C'est un secret mais je l'ai emprunté au Carmel en demandant la permission de le photocopier, parce que je crois qu'il est interdit de publication parce qu'on y parle de l'Anti-Christ, et ça tombe sous le coup de la loi Gayssaut. Mais ne vous inquiétez pas, dans les catacombes on a des photocopieuses, ce sera dans des livrets blancs. Je ne peux pas tout vous lire bien sûr. Il raconte ce que disent la Sainte Écriture, le Christ, les prophètes – Daniel etc –, St Jean Chrysostome, St Paul aussi bien sûr, les pères de l'Église et les saints, concernant la conversion des juifs. Les juifs vont se convertir, et il le dit de manière tellement nette que c'est considéré comme raciste. Pourtant, moi je suis juif, de désirer la conversion des juifs ce n'est pas contre ma race. Mais c'est comme ça, parce que l'Anti-Christ, vous le savez, sera juif, il sera de la tribu de Dan, il est de la tribu de Dan.

Je reprends :

Le Ciel est un royaume si beau, une béatitude si transcendante, que Dieu en a fait l'objet exclusif de ses pensées pour nous ; Il rapporte à cette création, seule vraiment digne de sa gloire, l'universalité de ses œuvres. C'est à la consommation de la vie céleste que sont ordonnées la destinée et la succession des empires, l'Église catholique avec ses dogmes, ses sacrements, sa hiérarchie. – La Foi nous enseigne que le secours divin de la grâce est indispensable à l'homme pour opérer la plus petite œuvre méritoire, telle qu'un signe de croix ou la simple invocation du Nom de Jésus ; à plus forte raison la vie éternelle, qui est la fin où tendent toutes les œuvres surnaturelles, mérite-t-elle d'être appelée le couronnement et la cime de toutes les grâces qui nous sont départies. – Suivant ce que dit saint Paul : « Gratia Dei vita æterna [Romains chapitre 6 verset 23]. La gloire éternelle est la grâce suprême. »

L'espérance touche nécessairement dans la grâce ce qui est final. **« Gratia Dei vita æterna. La gloire éternelle est la grâce suprême. »** Dans l'espérance, c'est la grâce suprême qui s'empare de moi dès maintenant, c'est le Ciel.

Le plan et toute l'ordonnance de l'Incarnation demandent que la béatitude suprême qui s'empare de nous dès maintenant qui en est le terme et le fruit, soit d'un ordre plus parfait et

au-dessus de toute la félicité naturelle qui, en dehors de l'ordre divin de la grâce, aurait été la rémunération des œuvres moralement bonnes et opérées dans le pur état d'innocence.

Si les états de bonheur de la sainteté maximum de la grâce originelle au paradis terrestre avaient été jusqu'au bout de toutes les capacités infinies de grâce, donc vie surnaturelle originelle au paradis terrestre, ils n'auraient été rien à côté du bonheur qui nous sera donné par le Christ à cause du péché. Bienheureux péché ! Heureusement que Lucifer s'est révolté. Merci Satan. Et à chaque fois que vous dites « merci Satan » à cause de cela, je vous affirme qu'il s'en va, parce que vous faites un acte d'espérance, il ne le supporte pas. Eh oui, c'est formidable et c'est très beau.

Lorsque, à l'époque des six jours, le Créateur voulut étendre les cieux et asseoir la terre, la parer de ce qui pouvait la rendre précieuse et agréable, Il se contenta d'une Parole : Dixit et facta sunt [Il dit et c'était fait], mais lorsqu'Il voulut construire la Cité de Dieu, Il déploya tous les trésors de sa sagesse, Il choisit son propre Fils pour architecte, Il lui commanda de travailler de ses propres mains à cette œuvre importante, et de n'épargner dans son travail ni son sang, ni ses sueurs, ni ses larmes. – Il nous annonce que rien de souillé n'entrera dans le sanctuaire de toutes les justices et de toutes les gloires. Il veut que les conviés aux noces éternelles se nourrissent de sa chair, s'abreuvent de son sang, qu'ils se transforment et élèvent les puissances et les aptitudes de leur âme, en se faisant comme une nature et un tempérament divins [dès maintenant, victorieux de tout] dès cette vie. – En un mot, dans l'édification de l'immortelle demeure, Il descend à des soins infinis, Il épuise la profondeur de sa science, Il pousse la préparation jusqu'à l'excès. Il veut que cet incomparable séjour soit, véritablement, sa maison, la manifestation la plus haute de ses attributs et de sa gloire, afin qu'au dernier des jours, lorsqu'Il contempera son œuvre par excellence, ce grand Dieu, si jaloux de son honneur [du don qu'Il fait à tous ceux qu'Il aime], puisse dire en toute vérité : « C'est bien : j'ai conduit le plus grand de mes desseins à sa perfection ; au-delà je ne vois aucune royauté, aucune grandeur, qui puisse être départie à la créature que je destine à régner avec moi dans les siècles des siècles. Je suis satisfait, j'ai atteint mon idéal et obtenu mon repos : Complevitque Deus opus suum quod fecerat, et requievit ab universo opere quod patierat. » [Genèse chapitre 2 verset 2]

Dieu se reposa des œuvres qu'Il avait faites.

Le Ciel est l'idéal de Dieu, le repos de son intelligence [, de toute sa vie éternelle]. Disons de plus : il est le repos de son Cœur. – Le cœur va plus loin que l'esprit, il a des aspirations, des élans inconnus au génie et qui franchissent toutes les bornes de l'inspiration et de la pensée. – Ainsi, une mère voit son fils riche, honoré ; sur sa tête rayonnent les plus brillantes couronnes ; cette mère ne sait plus concevoir pour son enfant de nouvelles fortunes et de nouveaux empires. Sa science, sa raison disent : c'est assez... Mais son cœur crie : encore. La félicité de mon fils excède tous les rêves où mon esprit peut s'égarer ; elle n'égale pas les limites et les pressentiments de mon amour, elle n'atteint pas l'ambition de mon cœur.

Comme jamais mère n'a aimé son fils le plus tendre, ainsi le Seigneur aime ses prédestinés [ceux qu'Il a créés pour sa gloire] ; Il est jaloux de sa dignité et, dans la lutte du dévouement et des libéralités, Il ne saurait se laisser vaincre par sa créature [par personne, et sûrement pas par nous-mêmes].

Ah ! Le Seigneur ne peut oublier que les saints, lorsqu'ils vécurent jadis sur la terre, Lui firent l'hommage et la donation totale de leur repos, de leur jouissance et de tout leur être ; qu'ils auraient voulu dans leurs veines un sang intarissable ...

Ce sont des paroles qui sont reprises intégralement par Thérèse dans Histoire d'une âme, elle les connaissait par cœur.

Le Seigneur ne peut oublier que les saints auraient voulu dans leurs veines un sang intarissable pour le répandre comme un gage vivant et inépuisable de leur foi ; qu'ils eussent désiré dans leur poitrine mille cœurs pour les consumer d'inextinguibles ardeurs, posséder mille corps afin de les livrer au martyre, comme des hosties sans cesse renaissantes. Et Dieu reconnaissant s'écrie : Maintenant mon tour... Au don que les saints m'ont fait d'eux-mêmes, puis-je répondre autrement qu'en me donnant moi-même, sans restriction et sans mesure ? Si je mets entre leurs mains le sceptre de la création, si je les investis des torrents de ma lumière, c'est beaucoup, c'est aller plus loin que se seraient jamais élevés leurs sentiments et leurs espérances ; mais ce n'est pas le dernier effort de mon Cœur ; je leur dois plus que le Paradis, plus que les trésors de ma science, je leur dois ma vie, ma nature, ma béatitude, ma substance éternelle et infinie [continuellement et de plus en plus intensément]. – Si je fais entrer dans ma maison mes serviteurs et mes amis, si je les console, si je les fais tressaillir, en les pressant dans les étreintes de ma charité éternelle et glorieuse, c'est étancher surabondamment leur soif et leurs désirs, et plus qu'il n'est requis pour le repos parfait de leur cœur ; mais c'est insuffisant pour le contentement de mon Cœur divin, l'étanchement et la satisfaction parfaite de mon amour insatiable de se donner ! Il faut que je sois l'âme de leur âme ...

Vous voyez, Marthe dit pareil que Dieu. C'est l'espérance. Nous faisons comme Dieu pour tous nos frères.

Il faut que je sois l'âme de leur âme, que je les pénètre et les imbibe de ma divinité, comme le feu imbibe le fer ; que, me montrant à leur esprit, sans nuage, sans voile, sans l'intermédiaire des sens, directement, je m'unisse à eux par un face à face éternel, que ma gloire les illumine, qu'elle transpire et rayonne par tous les pores de leur être, afin que me connaissant comme je les connais, ils deviennent Dieu eux-mêmes tout entier. – « Ô mon Père », s'écriait Jésus-Christ, « je vous l'ai demandé, que là où je suis, ceux que j'ai aimés y soient avec moi. – Qu'ils s'abîment et se perdent dans l'océan de vos clartés, qu'ils désirent, qu'ils possèdent, qu'ils jouissent, qu'ils possèdent et désirent encore ; qu'ils se plongent dans le sein de votre béatitude et qu'il ne reste en quelque sorte, de leur personnalité, que la connaissance et le sentiment, non pas de leur bonheur, mais de votre propre bonheur éternel insondable.

Nous continuerons à contempler la Fin suprême de la grâce finale qui (...) actuellement à chacun de nos actes d'espérance dans nos libertés humaines.